



HAL
open science

Kition de Chypre : du royaume phénicien à la cité hellénistique

Anna Cannavò

► **To cite this version:**

Anna Cannavò. Kition de Chypre : du royaume phénicien à la cité hellénistique. *Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2022, 47, pp.155-174. hal-03887329

HAL Id: hal-03887329

<https://hal.science/hal-03887329>

Submitted on 16 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Grecs et non-Grecs de l'empire perse au monde hellénistique

Dominique LENFANT	Introduction.....	5
Dominique LENFANT	Les ambassades grecques à la cour du Grand Roi. Des missions pas comme les autres?.....	11
Margaret C. MILLER	Playing with Persians in Athenian Imagery of the 4 th Century BCE.....	53
Pierre-Olivier HOCHARD	Guerres, diplomatie et thésaurisation dans l'espace égéo-anatolien. Une autre approche des relations gréco-perses au IV ^e siècle avant J.-C.....	69
Eduard RUNG	The Persian King as a Peacemaker. The Ideological Background of the Common Peace Treaties in 4 th Century Greece.....	97
John O. HYLAND	Artabazos and the Rhodians. Marriage Alliance and Satrapal Politics in the Late Achaemenid Aegean.....	121
Thierry PETIT	Isocrate, la théorie de la médiation et l'hellénisation de Chypre à l'époque des royaumes.....	135
Anna CANNAVÒ	Kition de Chypre: du royaume phénicien à la cité hellénistique.....	155
Patrice BRUN	L'hellénisation passe-t-elle par le nom? L'exemple de la Carie aux IV ^e et III ^e siècles av. J.-C.....	175
Michel CHAUVEAU	Éviter la réquisition militaire ou une menace surnaturelle? À propos d'un contrat démotique inédit entre un Égyptien et un Grec (<i>P. Carlsberg 471</i> , 251 av. J.-C.).....	205
Pierre SCHNEIDER	Une épigramme pour célébrer l'expansion lagide en mer Érythrée? À propos du papyrus d'El Hibeh (seconde moitié du III ^e siècle av. J.-C.).....	219
Yvona TRNKA-AMRHEIN	The Alexandria Effect. City Foundation in Ptolemaic Culture and the Egyptian Histories of Manetho and Diodorus.....	235
<i>Varia</i>		
François LEFÈVRE	Assemblées éphémères, assemblées spontanées, assemblées élargies: alternatives démocratiques en Grèce ancienne.....	261
Edith FOSTER	Devastation of Cultivated Land in Herodotus.....	301
Julien FOURNIER	Bases thasiennes pour des empereurs d'époque constantinienne. Les derniers feux d'une épigraphie civique.....	313

Kition de Chypre : du royaume phénicien à la cité hellénistique

RÉSUMÉ-. Royaume chypriote de langue et de culture phéniciennes à l'époque classique, Kition intègre les possessions lagides au III^e siècle av. J.-C., en même temps que l'ensemble de l'île de Chypre. Les mutations politiques s'accompagnent d'évolutions urbanistiques, la langue phénicienne laisse la place au grec, de nouvelles institutions culturelles (gymnase, théâtre) apparaissent. L'épigraphie et dans une moindre mesure l'archéologie gardent trace de ces transformations et de leurs acteurs – les officiers militaires étrangers, mais aussi les élites locales, dont le rôle joué dans le processus d'hellénisation de la ville reste à apprécier.

MOTS-CLÉS-. hellénisation, Phéniciens, élites, anthroponymes, topographie

ABSTRACT-. A Cypriot kingdom of Phoenician language and culture during the classical period, Kition joined the Lagid possessions in the 3rd century BC, together with the whole island of Cyprus. Political changes were accompanied by urban developments, the Phoenician language gives way to Greek, and new cultural institutions (gymnasium, theatre) appear. Epigraphy and to a lesser extent archaeology keep traces of these transformations and their actors—the foreign military hierarchies, but also the local elites, whose role in the process of Hellenization of the city remains to be appreciated.

KEYWORDS-. hellenization, Phoenicians, elites, anthroponyms, topography

Kition, située sous la Larnaca moderne, sur la côte sud-orientale de Chypre (fig. 1), fut avant l'époque hellénistique un royaume chypriote de langue et de culture phéniciennes. Proche des royaumes phéniciens du Levant, Kition s'en différencie nettement dans la mesure où elle partage avec les autres royaumes de Chypre contemporains un même système politique, les mêmes références culturelles, un parcours historique commun. De ce fait, Kition échappe à toute définition simple et à toute catégorisation. En analysant comme piste de travail le modèle de la ville-île, associé aux Phéniciens, Sabine Fourrier invite à la prudence : Kition est *comme* une île, mais le modèle insulaire peut être trompeur, il peut être renversé¹. On peut dire la même chose d'un autre modèle

Abréviations : BE : *Bulletin épigraphique*, publié annuellement dans la *Revue des études grecques*. / CIS I : *Corpus inscriptionum semiticarum*, I, Paris, 1881. / DNWSI : HOFTIJZER, J., JONGELING, K. 1995, *Dictionary of the North-West Semitic inscriptions. Part one: 'L. Part two: M-T*, 2 vol., Leyde. / FGrH : JACOBY, F. 1923-1958, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin et Leyde. / ICS : MASSON, O. 1983, *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, 2^e éd., Paris. / IG XI : ROUSSEL, P. 1914, *Inscriptiones Graecae XI. Inscriptiones Deli*, fasc. 4, Berlin. / IG XV 1 : KARNAVA, A., PERNA, M. 2020, *Inscriptiones Cyprae syllabicae, fasc. 1: Inscriptiones Amathontis, Curii, Marii*, Berlin. / IG XV 2 : KANTIREA, M., SUMMA, D. 2020, *Inscriptiones Cyprae alphabeticae, fasc. 1: Inscriptiones Cyprae orientalis: Citium, Pyla, Golgi, Tremithus, Idalium, Tamassus, Kafizin, Ledra*, Berlin. / KB V : YON, M. 2004, *Kition dans les textes. Testimonia littéraires et épigraphiques et corpus des inscriptions (Kition-Bamboula V)*, Paris. / WikS : EGETMEYER, M. 1992, *Wörterbuch zu den Inschriften im kyprischen Syllabar*, Berlin.

(1) FOURRIER 2017.

qui est souvent évoqué pour parler de Kition, surtout au début de son histoire: celui de la colonie phénicienne, escale portuaire de l'expansion tyrienne vers l'ouest².

L'époque classique constitue une phase d'épanouissement du royaume de Kition, dont on suit les étapes principales, grâce à l'archéologie et à des sources historiques relativement abondantes. La fin du royaume, qui marque le passage de la ville et de l'île tout entière sous l'emprise des Lagides, s'accompagne de transformations majeures. Si celles-ci ne sont pas aussi abruptes qu'on pourrait le croire, elles sont tout de même durables, surtout du point de vue politique, institutionnel et civique. À Kition, la transformation en cité hellénistique est à la fois bien évidente, dans le changement de langue et d'acteurs institutionnels, et extrêmement discrète, surtout du point de vue archéologique. On se propose de retracer le parcours ayant conduit Kition à devenir, de royaume chyro-phénicien, une cité hellénistique, en suivant un fil conducteur: la présence d'une élite locale, chyro-phénicienne, assumant des rôles administratifs et institutionnels de premier plan à la fois au sein du royaume et de la cité.



Fig. 1. Carte de Chypre avec les principaux sites du premier millénaire av. J.-C. (A. Flammin, Y. Montmessin, A. Rabot / HiSoMA, MOM).

(2) IACOVOU 2021. En contestant, avec raison, la pertinence du modèle colonial pour l'interprétation historique de Kition archaïque, il ne faut toutefois pas oublier le passage de Ménandre d'Éphèse, *FGH* 783 F 4 = Flavius Josèphe, *Antiquités Juives* IX 283-284 (*IG XV 2, Fasti Kition* 10), qui témoigne d'un contrôle tyrien sur Kition à la fin du VIII^e s. av. J.-C.: CANNAVÒ 2015, p. 145-146.

I. KITION, ROYAUME PHÉNICIEN DE CHYPRE

Le contexte (chronologie et circonstances) de la naissance du royaume de Kition fait débat³. Les premiers témoignages indiscutables de son existence, ses premières émissions monétaires, datent du deuxième quart du v^e siècle av. J.-C.⁴, et à la même époque doit remonter le premier roi connu par l'épigraphie, Baalmilk I^{er}⁵. Il est toutefois douteux qu'il n'y ait pas eu de royaume avant le début du siècle. Un faisceau d'indices (tombes construites de type « royal », avec rituels d'inhumation somptueux⁶; archives administratives sur ostraca⁷; élaboration de styles artisanaux originaux dans les productions en terre cuite et en céramique⁸; établissement de sanctuaires urbains⁹) suggère au contraire que Kition a été une capitale royale dès l'époque archaïque, quoique dépourvue presque entièrement de territoire (*chôra*).

Que l'on place ou non la fondation du royaume dans le premier quart du v^e siècle, il est certain qu'à cette époque se situe un moment-charnière dans l'histoire de la ville, qui ne put rester étrangère aux événements politiques contemporains¹⁰. Cette phase de profonde transformation s'achève avec la conquête d'Idalion, à dater vers le milieu du siècle ou peu avant : par ce biais Kition acquiert le territoire qui lui manquait¹¹. Le binôme singulier que constitue par la suite ce double royaume est reflété par la titulature royale portée par les rois de Kition dès Ozibaal, le fils de Baalmilk I^{er}, qui le premier se déclare MLK KTY W'DYL, « roi de Kition et d'Idalion »¹². Il s'agit d'un véritable royaume double, bicéphale, avec deux villes-capitales qui gardent une physionomie distincte¹³. Au iv^e siècle, une troisième ville, ancienne capitale royale, s'ajoutera pendant quelques années au titre : Pumayyaton est ainsi, dans une dédicace de 342-341 av. J.-C., MLK KTY W'DYL WTMŠ, « roi de Kition, d'Idalion et de Tamassos »¹⁴, avant de redevenir seulement « roi de Kition et d'Idalion » dans le dernier quart du iv^e siècle¹⁵.

Un autre moment-charnière se situe au tournant du iv^e siècle. L'époque correspond au règne d'Évagoras I^{er} à Salamine, et à ses ambitions territoriales à l'échelle insulaire¹⁶. Sur le trône de Kition (et d'Idalion) régnait, au tout début du siècle, Baalrom, qui nous est connu par son monnayage¹⁷. Son successeur, Milkyaton, n'était sans doute pas son fils : dans sa titulature il se présente en effet

(3) HERMARY 1996; CANNAVÒ 2015; FOURRIER 2017; IACOVOU 2021.

(4) DESTROOPER-GEORGIADIS 2002, p. 351-352; MARKOU 2015.

(5) KB V 45.

(6) Tombe dite « Lefkaritis », du dernier quart du viii^e siècle : HADJISAVVAS 2014, p. 1-33.

(7) M. G. Amadasi Guzzo dans CAUBET, FOURRIER, YON 2015, p. 335-345.

(8) FOURRIER 2007, p. 53-61, p. 115-116; GEORGIADOU 2014; S. Fourrier dans CAUBET, FOURRIER, YON 2015, p. 111-172.

(9) FOURRIER 2013.

(10) CANNAVÒ 2010.

(11) GEORGIADOU 2010.

(12) KB V 45 (IG XV 2, *Fasti* Kition 14).

(13) FOURRIER 2013, p. 113-117; cf. YON 2004.

(14) CIS I 10, KB V 1002 (IG XV 2, *Fasti* Kition 31); cf. AMADASI GUZZO 2021, p. 11-12. Ces trois villes, Kition, Idalion et Tamassos, avec leurs territoires respectifs, font l'objet d'un programme de recherche (avril 2022-mars 2025) porté par Sabine Fourrier (Lyon) et Stephan Schmid (Berlin), approuvé et financé par les agences de la recherche française (ANR) et allemande (DFG) : « Kition-Idalion-Tamassos : cities and territories within Cypriot kingdoms during the first millennium BC ».

(15) CIS I 11, KB V 1001 (325 av. J.-C. : IG XV 2, *Fasti* Kition 35); KB V 1030 (320-319 av. J.-C. : IG XV 2, *Fasti* Kition 36). On ne peut pas utiliser (comme dans MARKOU 2011, p. 283) l'inscription KB V 1029 (IG XV 2, *Fasti* Kition 34) pour situer avant 328 av. J.-C. la perte du titre « roi de Tamassos » : dans cette inscription la titulature de Pumayyaton est partiellement en lacune, et l'ampleur de la partie perdue est tout à fait compatible avec la présence éventuelle des lettres WTMŠ.

(16) SATRAKI 2012, p. 249-252; KÖRNER 2017, p. 233-269.

(17) DESTROOPER-GEORGIADIS 1995, p. 161-162; MARKOU 2015.

systématiquement comme MLK KTY W'DYL, BN B'LRM, « roi de Kition et d'Idalion, fils de Baalrom », sans que son père porte, comme on l'attendrait, le titre royal. Le père de Milkyaton doit donc être distingué du roi homonyme; le fait que les deux personnages portent le même nom suggère, toutefois, qu'ils pourraient avoir appartenu à la même famille. Un troisième individu du nom de Baalrom est connu par les sources : il consacre à Idalion, en 389-388 av. J.-C., une statue à Apollon Amyklos/Rashap Mikal, avec une dédicace bilingue où il se qualifie de *wanax* en grec, et d' 'DN en phénicien¹⁸. Puisqu'on sait par les textes péripatéticiens (confirmés par les témoignages épigraphiques) que le titre de *wanax* était porté par les membres (frères, fils) de la famille royale, il est tentant d'identifier ce dernier Baalrom avec le père de Milkyaton¹⁹. En l'absence de sources supplémentaires, il ne s'agit que d'hypothèses.

L'année de l'accession au trône de Milkyaton (392 av. J.-C.) a lieu un affrontement qui oppose Kition à Salamine et à Paphos : à son issue, Milkyaton érige un monument dont la base inscrite commémore et célèbre la victoire kitiennne²⁰. Si cet événement doit certainement être mis en relation avec la guerre de Chypre, on ne peut également exclure qu'il ait joué un rôle dans l'installation de Milkyaton sur le trône de Kition. Le même épisode, avec un vocabulaire très proche, est sans doute évoqué dans une inscription fragmentaire qui indique que Milkyaton consacre une statue au dieu Rashap Mikal d'Idalion²¹ : il est possible que le roi ait placé sa victoire sur les Salamiens au centre de la narration officielle légitimant sa prise de pouvoir.

La guerre contre Évagoras dut avoir un fort impact sur le royaume de Kition et d'Idalion, en obligeant le roi à mobiliser des moyens importants pour faire face à la menace salaminienne. Milkyaton ne mentionne pas l'intervention du Grand Roi, mais celle-ci est au cœur du récit de Diodore²². La flotte perse, à qui l'on doit une victoire décisive sur Évagoras lors d'une bataille navale au large de Kition²³, utilisait la ville comme base d'opérations²⁴ : on peut être certain que les trières perses (Diodore parle d'une flotte de trois cents bateaux) profitèrent des installations portuaires de Kition-*Bamboula*, où des *neosoikoi* (hangars à bateaux) abritant sept rampes furent bâtis probablement par Milkyaton lui-même²⁵.

L'aménagement du port de guerre de Kition est contemporain d'autres grands travaux publics : le sanctuaire à proximité est réaménagé sous la forme d'une large esplanade, surélevée par un remblai qui couvre les structures bâties antérieures et qui s'appuie sur le mur sud des *neosoikoi*²⁶. Au bord sud de celle-ci est édifié un bâtiment (dit « Bâtiment Sud ») abritant des salles de banquet, dont la fonction culturelle reste à préciser; un système d'écoulement des eaux sous la forme de

(18) ICS 220, CIS I 89, KB V 69 (IG XV 2, *Fasti* Kition 23). Dernier état de la question dans AMADASI GUZZO 2020, p. 124-125. Notons toutefois que selon BRIQUEL-CHATONNET, DACCACHE, HAWLEY 2017, p. 169-170, la lecture de l'anthroponyme Baalrom (conservé seulement dans la partie phénicienne de l'inscription) n'est pas assurée.

(19) FOURRIER 2015, p. 36-37; cf. MARKOU 2011, p. 264-266. Sur le titre de *wanax* à Chypre: POLDRUGO 1999; voir également la découverte récente d'une consécration en grec alphabétique par le *wanax* Nicoclès, fils du roi de Salamine Pnytagoras et frère de son successeur Nicocréon: CHRISTOFI, KANTIREA 2020.

(20) KB V 1144 (IG XV 2, *Fasti* Kition 20): YON, SZNYCER 1991; MOSCA 2006. RAPTOU 2007 (cf. RAPTOU 2011-2012 et RAPTOU 2017, p. 227-230) interprète l'iconographie du sarcophage historié de Kouklia-*Kato Alonia* comme un témoignage des rapports d'alliance entre Paphos et Salamine, inconnus par ailleurs (mais suggérés par l'usage de noms communs aux deux dynasties royales).

(21) CIS I 91; KB V 180 (IG XV 2, *Fasti* Kition 19).

(22) Diodore XIV 98, XV 2-4.

(23) MARKOU 2011, p. 253.

(24) Diodore XV 4, 1 (IG XV 2, *Fasti* Kition 24): Οἱ δὲ Πέρσαι τῇ ναυμαχίᾳ νικῆσαντες εἰς Κίτιον πόλιν ἀμφοτέρας τὰς δυνάμεις ἤθροισαν (« Les Perses, après avoir remporté la bataille navale, rassemblèrent dans la cité de Kition les forces terrestres et navales »).

(25) CALLOT, FOURRIER, YON 2022.

(26) CAUBET, FOURRIER, YON 2015, p. 58-61 (phase Va), cf. p. 382.

logettes, remplacées par la suite par un réseau d'égouts, y est associé²⁷. Le sanctuaire proche de *Kathari* est, lui aussi, réaménagé dans la première moitié du IV^e siècle²⁸. L'ampleur de ces travaux est révélatrice de la puissance et de la richesse du royaume, mais aussi de la présence d'un pouvoir central capable d'organiser et de financer de telles œuvres.

Un document comptable contemporain en donne l'illustration. Un ostracon trouvé à *Bamboula* lors des travaux d'assainissement menés par l'administration coloniale britannique au XIX^e siècle porte, inscrites en phénicien sur les deux faces, deux listes de paiements à des personnels variés²⁹ : si certains sont certainement préposés ou employés lors d'activités de culte, d'autres semblent en revanche avoir été employés lors de travaux de construction, dans lesquels on voit volontiers avec M. Yon (sans en avoir la preuve) un écho des réaménagements de la première moitié du IV^e siècle³⁰. Il semble en tout cas hors de doute que ce document, avec d'autres (fig. 2)³¹, prouve l'existence



Fig. 2. Ostracon inscrit en phénicien, de Kition-*Bamboula*, début du IV^e siècle av. J.-C. British Museum, 1880,0710.43 (A. Cannavò).

(27) CALLOT, SALLES 1981 ; SALLES 1983 ; SALLES (dir.) 1993, p. 81-131.

(28) KARAGEORGHIS 2005, p. 105-107 ; sur la chronologie du *Floor 2 v.* les remarques dans HERMARY 2006, p. 243-246 ; CAUBET, FOURRIER, YON 2015, p. 145-147, p. 378-379, p. 388-389.

(29) CIS I 86, KB V 1078. Dernière étude sur ce document fondamental : SCHMITZ 2013, dont il est difficile de partager l'interprétation historique.

(30) YON 1982.

(31) CIS I 87, KB V 1079 : découvert en même temps que l'ostracon inscrit sur les deux faces, ce deuxième ostracon sur plaque de gypse, inscrit sur une seule face, partage avec le précédent l'époque de rédaction (début du IV^e siècle), mais n'a pas le même caractère de « compte rendu », de liste exhaustive de plusieurs dépenses inscrites au titre d'un même mois. Il se rapproche davantage, de ce fait, de la majorité de la documentation d'Idalion : AMADASI GUZZO, ZAMORA LÓPEZ 2020, p. 145-146. On signale également la découverte très récente d'un lot d'ostraca phéniciens, sans structure architecturale associée, mis en lumière lors de la dernière campagne de fouille de la mission française à Kition-*Bamboula* (octobre 2021) : « KITION. - Bamboula - 2021 », *Chronique des fouilles en ligne*, n. 17973, mise en ligne le 21 février 2022, consultée le 5 mai 2022, <https://chronique.efa.gr/?kroute=report&id=17973>.

d'une administration centralisée, sous contrôle royal, ayant sous sa responsabilité, entre autres, les affaires du temple.

Le même tableau est restitué par l'ensemble des archives d'Idalion, découvertes dans la citadelle d'époque classique – un ensemble de type palatial qui, après avoir servi les rois de la ville, fut réadapté à l'usage de l'administration royale de cette deuxième capitale³². Plusieurs centaines d'ostraca, pour l'essentiel en phénicien, enregistrent dans leur majorité des transactions, entrées ou sorties de produits (huile, vin et autres denrées), distributions à des personnages variés³³; certains documents confirment, si besoin était, la gestion palatiale d'activités religieuses³⁴.

La structure administrative que les archives mettent partiellement en lumière devait reposer, pour être efficace, sur un ensemble de personnels spécialisés (scribes, comptables) et sur une hiérarchie qui leur était préposée. Il est possible d'interpréter en ce sens certains titres portés par plusieurs personnages, dont on a la trace dans les inscriptions contemporaines (dédicaces, épitaphes, ostraca)³⁵. On peut s'interroger sur la nature de ces titres, et sur la possibilité qu'ils soient ou non spécifiques au royaume de Kition. Le jeu des correspondances entre phénicien et grec est révélateur, malgré les lacunes de la documentation.

Le titre de roi, MLK, trouve un correspondant certain dans celui de βασιλεύς, en écriture syllabique *pa-si-le-u-se*, bien documenté pour les autres royaumes chypriotes de langue grecque³⁶. La consécration bilingue de Baalrom déjà mentionnée permet de connaître une autre équivalence, entre le titre de *wanax* et celui d' 'DN, plus générique³⁷. La spécificité du terme *wanax-wanassa*, déjà attesté en mycénien et adopté à Chypre pour indiquer ce que l'on appellerait des princes et des princesses, apparaît dans l'usage tout à fait exceptionnel qui est fait du féminin *wanassa*: même si les sources laissent entendre que ce titre était porté par les membres féminins de la famille royale³⁸, toutes les attestations épigraphiques que l'on possède témoignent exclusivement de son usage comme nom de la Grande Déesse de Chypre³⁹, identifiée à la grecque Aphrodite et à la phénicienne Astarté. Or, Astarté n'est pas 'DT (le féminin de 'DN) à Kition, ce qui permettrait de poser une équivalence parfaite entre *wanax-wanassa* et 'DN-'DT: elle porte en revanche le titre, tout à fait courant dans la documentation phénicienne, de RBT, « Dame », le féminin de RB⁴⁰. Ce dernier terme, quant à lui, est attesté dans plusieurs titres ou noms de fonctions phéniciens de Kition: RB ḤZ 'NM, RB SRSRM, RB ḤRŠ, RB SPRM... Deux racines phéniciennes différentes ('DN, RB) sont mobilisées pour rendre le même terme grec, *wanax-wanassa*: la langue se plie à des réalités (institutionnelles, religieuses) communes.

Plusieurs « chefs », RB, sont donc attestés au sein du royaume au IV^e siècle av. J.-C. Il est facile d'imaginer quelle était la fonction du « chef des scribes » (RB SPRM), titre porté par 'BD'ŠMN dans l'ostracon de *Bamboula* dont il a été question plus haut⁴¹, mais aussi par ŠMR, arrière-grand-père de l'auteur d'une consécration à Eshmoun datant de 320-319 av. J.-C.⁴². Ce titre ne paraît pas

(32) HADJICOSTI 2017; AMADASI GUZZO 2017.

(33) AMADASI GUZZO, ZAMORA LÓPEZ 2020.

(34) *Ibid.*, p. 150-152; cf. AMADASI GUZZO, ZAMORA 2018a.

(35) Le bilan dressé par M. Szynger (1985) reste valable pour l'essentiel: il sera sans doute à actualiser à la lumière des données des archives d'Idalion, lorsque celles-ci seront publiées.

(36) *WIKS s.v.* « *pa-si* » et suivantes; cf. IACOVOU 2006.

(37) *DNWSI s.v.* « 'dn₁ ».

(38) Aristote, fg. 532 Gigon: καλοῦνται δὲ υἱοὶ μὲν καὶ ἀδελφοὶ τοῦ βασιλέως ἄνακτες, αἱ δὲ ἀδελφαὶ καὶ γυναῖκες ἄνασσαι (« les fils et frères du roi s'appellent princes, les sœurs et épouses princesses »). Cf. Isocrate, *Evagoras* 72.

(39) *WIKS s.v.* « *wa-na-sa-se* ».

(40) *CIS I 11, KB V 1001, l. 3: LRBTY L'ŠTRT*. Cf. *DNWSI s.v.* « rb₂ »

(41) *CIS I 86, KB V 1078, face A l. 14*.

(42) *KB V 1030*.

héréditaire, puisqu'il est porté par ŠMR seulement au sein de sa famille. On ne peut pas dire de même d'un autre titre, moins évident, qui est porté dans une épitaphe (fig. 3)⁴³ par des personnages de la même famille pendant six générations: le RB SRSRM, « chef des agents commerciaux », était peut-être un haut dignitaire de la cour, dont il est difficile d'identifier le périmètre d'action. Au sein de la même famille, un autre titre est porté par un aïeul maternel de l'auteur de l'épitaphe, sans avoir été transmis aux générations suivantes: le RB ḤZ 'NM, « chef des inspecteurs des sources »⁴⁴, semble recouvrir des fonctions administratives peut-être en rapport avec l'eau. Avec toutes les incertitudes qui subsistent lorsqu'on tente d'interpréter des réalités institutionnelles à partir d'une seule attestation, ce RB ḤZ 'NM évoque le B'L MYM, le « maître de l'eau » qui est mentionné, en un contexte sacré, dans l'ostracon de *Bamboula*⁴⁵. Dans un périmètre proche, l'« homme du sel » (MLḤTYT) documenté par une épitaphe du IV^e siècle devait être un haut fonctionnaire responsable de l'exploitation des salines, au sud de Kition⁴⁶.

D'autres fonctions ou titres sont trop génériques pour qu'on puisse en préciser la portée: on connaît un ŠPT, un « suffète », par l'épitaphe de sa fille⁴⁷; un SKN, « gouverneur, ministre » au service de Tyr, sur un sarcophage aujourd'hui perdu⁴⁸; des 'LN ḤDŠ, « magistrats de la néoménie », sans doute avec des fonctions religieuses, dans l'ostracon de *Bamboula*⁴⁹. Un titre mal compris pendant longtemps, mais que l'on croit désormais pouvoir rendre par « interprète des Cariens » (MLŠ HKRSYM), est peut-être à mettre en relation avec l'emploi, de plus en plus fréquent au IV^e siècle, de troupes mercenaires⁵⁰.

Ces témoignages épars montrent l'existence d'un ensemble de personnages, dont les monuments suggèrent l'appartenance à une élite, qui avaient des responsabilités religieuses et administratives sous le contrôle du roi (et de sa famille). Les parallèles manquent dans la documentation syllabique chypriote pour établir des équivalences ou même des rapprochements, au-delà des titres de *wanax-wanassa* déjà mentionnés. Les sources littéraires suggèrent toutefois qu'à la cour des rois chypriotes des charges de responsabilité étaient confiées aux élites. Une notice de Cléarque de Soloi, transmise par Athénée (VI 68, 255f-256b), atteste de l'existence de « nobles adulateurs » (εὐγενεῖς κόλακες) jouant le rôle d'espions de cour comparables aux « yeux et oreilles » du Grand Roi perse: s'il attribue cette coutume à l'ensemble des royaumes de Chypre,



Fig. 3. Stèle-obélisque en marbre avec épitaphe en phénicien, de la nécropole de Kition-Tourapi. IV^e siècle av. J.-C. British Museum, SOC.93 (A. Cannavò).

(43) KB V 1075.

(44) D'autres traductions sont possibles: v. SZNYCER 1985, p. 81.

(45) CIS I 86, KB V 1078, face B l. 4.

(46) KB V 1133, avec références.

(47) CIS I 47, KB V 1061.

(48) KB V 1130.

(49) CIS I 86, KB V 1078, face A l. 3, face B l. 3.

(50) Titre attesté dans KB V 1009, 1070, 1125, cf. CAUBET, FOURRIER, YON 2015, p. 343 n° 6-13 et n. 46 (M.G. Amadasi Guzzo); sur son interprétation: ZADOK 2005, p. 83; CANNAVÒ, 2022, p. 478..

il mentionne plus particulièrement Salamine⁵¹. Sans prendre à la lettre cet extrait, étant donné le caractère moralisateur et anecdotique de l'œuvre de Cléarque⁵², on peut souligner qu'il met l'accent sur la noblesse d'origine de cette «race d'adulateurs», et qu'il en fait des organes au service de la cour – les espions rendent leur rapport, chaque jour, aux princes (*anaktes*).

Les titres et les fonctions documentés à Kition au IV^e siècle sont sans doute propres au royaume, du moins en partie: il serait vain d'en chercher un correspondant exact ailleurs. Mais le mode de fonctionnement général, consistant à mettre en valeur et à fidéliser l'élite locale en lui attribuant des fonctions administratives, institutionnelles et religieuses, est probablement partagé par d'autres royaumes chypriotes. Le meilleur parallèle est fourni par un document phénicien du royaume de Lapéthos: l'inscription dite Larnaka-tis-Lapithou III, une longue consécration sur base de marbre de la seconde moitié du IV^e siècle, enregistre des offrandes faites à plusieurs divinités par un personnage qui porte à la fois le titre religieux (et difficile à interpréter) de MQM ḲLM, et celui de «commandant chargé de Lapéthos», HṢWY (?) Ṣ Ḳ LPṢ⁵³. Le témoignage plus ancien de la tablette d'Idalion, où est mentionné un magistrat éponyme, demeure plus ambigu, car on n'a aucune manière d'évaluer l'origine sociale du personnage (Philokypros fils d'Onasagoras) assumant cet office⁵⁴.

Enfin, un parallèle est peut-être fourni par la documentation étéochypriote: dans une inscription honorifique bilingue de la fin du IV^e siècle on rend hommage à un Ariston fils d'Aristonax, qui porte le titre de εὐπατρίδης dans la partie grecque alphabétique, ce à quoi semble correspondre, dans la partie syllabique en étéochypriote, le mot *ke-ra-ke-re-tu-lo-ro*⁵⁵. Ce qui se cache derrière ce terme pour nous incompréhensible est certainement une réalité locale, dont l'adjectif grec «eupatride» rend peut-être le sens général. Ce même terme apparaît, dans un contexte pour nous obscur, sur un grand linteau aujourd'hui au Louvre, qui porte une longue inscription étéochypriote à caractère probablement honorifique⁵⁶. En ces personnages au titre exotique, on doit sans doute reconnaître l'équivalent amathousien des hauts fonctionnaires et nobles dignitaires kitiens.

(51) Cléarque de Soloi, fg. 19. 1428 Wehrli: Παραδεδεγμένοι δ' εἰσι πάντες οἱ κατὰ τὴν Κύπρον μοναρχοὶ τὸ τῶν εὐγενῶν κολάκων γένος ὡς χρήσιμον· πάνυ γὰρ τὸ κτῆμα τυραννικόν ἐστι. [...] Διηρημένων δὲ διχῆ κατὰ συγγένειαν τῶν ἐν τῇ Σαλαμῖνι κολάκων, ἀφ' ὧν εἰσιν οἱ κατὰ τὴν ἄλλην Κύπρον κολακες, τοὺς μὲν Γεργίνους, τοὺς δὲ Προμάλαγας προσαγορεύουσιν. Ὡν οἱ μὲν Γεργίνοι συναμιγνύμενοι τοῖς κατὰ τὴν πόλιν ἐν τε τοῖς ἐργαστηρίοις καὶ ταῖς ἀγοραῖς ὠτακουστοῦσι κατασκοπῶν ἔχοντες τάξιν, ὅτι δ' ἂν ἀκούσωσιν ἀναφέρουσιν ἐκάστης ἡμέρας πρὸς τοὺς καλουμένους ἀνακτας. Οἱ δὲ Προμάλαγες ζητοῦσιν ἂν τι τῶν ὑπὸ τῶν Γεργίνων προσαγγελθέντων οὐκ ἀνάξιον εἶναι ζητήσεως δόξῃ, ὄντες τινὲς ἔρευνηταί. («Tous les souverains de Chypre ont accepté comme utile la race des adulateurs de noble origine: car en avoir, c'est vraiment le propre des tyrans. [...] Des adulateurs de Salamine, divisés en deux groupes selon leur genre, et d'où viennent tous les adulateurs du reste de Chypre, les uns sont appelés Gergines, les autres Promalanges. Parmi eux, les Gergines, en se mêlant aux gens en ville, dans les ateliers et sur les places, prêtent l'oreille (ils ont la fonction d'espions), et ce qu'ils ont entendu, ils en réfèrent chaque jour à ceux qu'on appelle princes. Les Promalanges, en revanche, cherchent à savoir, si l'une des informations rapportées par les Gergines paraît n'être pas indigne d'une enquête (ce sont des investigateurs)»).

(52) Cf. SCHNEIDER 1994.

(53) Pour un bilan bibliographique récent sur cette inscription, dont une nouvelle étude est préparée par F. Briquel-Chatonnet et une équipe de collaborateurs, voir CANNAVÒ 2021, p. 151-152 (échanger les fig. 5 et 6). Voir également FOURRIER 2015, p. 41-42.

(54) GEORGIADOU 2010, p. 149-150.

(55) IG XV 1, 7.

(56) IG XV 1, 6, l. 4: *ke-ra-ka-re-tu-lo-ti*.

II. LA DISPARITION DU ROYAUME : KITION, BASE ANTIGONIDE

Cette articulation institutionnelle entre le roi, sa famille et les élites est certainement mise à l'épreuve lors des bouleversements politiques du dernier quart du IV^e siècle. On ignore de quelle façon Kition prit part aux événements qui firent d'Alexandre le Grand le maître de l'ancien empire perse, car les sources à ce sujet sont rares et contradictoires. D'après Plutarque, le roi de Kition avait offert une épée à Alexandre⁵⁷ ; on peut supposer que Kition participa, avec les autres rois chypriotes (dont certains seulement sont nommés par les sources) au siège de Tyr en 332 av. J.-C.⁵⁸. Toutefois, Alexandre récompensa à la suite du siège la participation de Pnytagoras de Salamine, chef de file du contingent chypriote, en lui accordant le territoire de Tamassos, que possédait auparavant Pumayaton de Kition⁵⁹. Pour quelle raison le roi de Kition aurait-il mérité d'être dépossédé d'un de ses domaines ? Peut-on envisager qu'il ait reçu une contrepartie pour le territoire perdu ? On l'ignore.

Lors de la guerre qui éclata entre les Successeurs d'Alexandre, et qui vit s'opposer à Chypre principalement Antigone et Démétrios d'un côté, Ptolémée de l'autre, les différents royaumes prirent parti pour l'un ou pour l'autre, en faisant jouer leurs calculs et intérêts du moment. Ainsi, Diodore nous informe que Kition, avec Lapéthos, Marion et le royaume autrement inconnu de Kéryneia, se rangea du côté d'Antigone en 317 av. J.-C., tandis que Salamine, Paphos, Soloi et Amathonte soutenaient Ptolémée⁶⁰. Ce choix fut fatal à Pumayaton, qui fut exécuté par Ptolémée en 312-311 av. J.-C.⁶¹, après un siège de la ville (en 315 av. J.-C.)⁶².

La mort de Pumayaton a des conséquences institutionnelles immédiates et durables : elle marque la fin non seulement de la dynastie en place depuis au moins le début du siècle, mais du royaume lui-même. C'est en 312-311 av. J.-C. qu'on peut en effet situer le début de l'ère civique de Kition, dont des dédicaces du III^e siècle documentent l'usage plusieurs décennies plus tard, en pleine domination lagide⁶³. La mise en place d'une ère civique n'a de parallèle, à Chypre, qu'à Lapéthos, autre royaume de culture phénicienne⁶⁴ : le modèle est constitué par les cités de la côte phénicienne, où des datations par ères civiques sont documentées (notamment à Tyr et à Sidon) après la chute des monarchies locales et notées avec la formule « en l'an... du peuple de... » (BST... L.M...), que l'on retrouve exactement à Lapéthos⁶⁵.

Kition, après la chute du royaume, passa pendant quelques années sous le contrôle de Nicocréon de Salamine⁶⁶ et servit de base navale à Ptolémée, par exemple lors de la bataille de Salamine qui, en 306 av. J.-C., vit les Antigonides devenir maîtres de Chypre et s'approprier, pour la première fois après la mort d'Alexandre, le titre royal⁶⁷. Le port de guerre de Kition fut particulièrement

(57) Plutarque, *Vie d'Alexandre* 32, 6 (IG XV 2, *Fasti* Kition 33).

(58) Arrien, *Anabase* II 20, 3 et 6, 22, 2 ; Quinte-Curce IV 3, 11.

(59) Athénée IV 167c-d. Cf. MARKOU 2011, p. 276 et p. 283-284. Voir également *supra*.

(60) Diodore XIX 59, 1 (IG XV 2, *Fasti* Kition 37).

(61) Diodore XIX 79, 4 (IG XV 2, *Fasti* Kition 40).

(62) Diodore XIX 62, 6 (IG XV 2, *Fasti* Kition 38).

(63) Dédicace de Mnaséas à Apollon Amyklaïos d'Idalion, 264 av. J.-C. : KB V 179 (IG XV 2, 377 et *Fasti* Kition 44) ; consécration de Batshalom à Rashap Mikal d'Idalion, 254 av. J.-C. : CIS I 93, KB V 82 (cf. IG XV 2, *Fasti* Kition 41). Voir plus bas.

(64) Voir l'inscription Larnaka-tis-Lapithou II : CANNV0 2021, p. 151 avec références.

(65) APICELLA, BRIQUEL-CHATONNET 2015, p. 14-15.

(66) Diodore XIX 79, 5 : [Ptolémée] ταῦτα δὲ διαπραξάμενος τῆς μὲν Κύπρου κατέστησε στρατηγὸν Νικοκρέοντα, παραδούς τας τὲ πόλεις καὶ τὰς προσόδους τῶν ἐκπεπωκότων βασιλέων (« Cela fait, Ptolémée désigna comme stratège de Chypre Nicocréon, en lui donnant les cités et les revenus des rois qui avaient été chassés »).

(67) Diodore XX 49-53 (cf. IG XV 2, *Fasti* Kition 42). En dehors du récit de Diodore, on dispose du témoignage précieux d'un ostracon d'Idalion daté de « l'an 1 d'Antigone et Démétrios sur Alashiya », donc de 306-305 av. J.-C. : AMADASI GUZZO,

mis en valeur par les nouveaux souverains, tout comme celui d'Amathonte, dont ils entreprirent la construction⁶⁸. Ne pouvant s'appuyer sur Salamine et Paphos, rangées dès le départ aux côtés de Ptolémée et dont la loyauté pouvait être mise en doute, Antigone et Démétrios choisirent Kition et Amathonte comme bases navales, souhaitant visiblement en faire le cœur stratégique de leur expansion en Méditerranée⁶⁹. Leurs efforts d'aménagement et de réaménagement restèrent inachevés : même si l'on ne connaît pas le détail des événements, on sait que Ptolémée reprit le contrôle de l'île en 294 av. J.-C.⁷⁰ et une fois pour toutes. Dans l'organisation qu'il mit en œuvre, Salamine et surtout Paphos assumèrent le rôle de capitales administratives, au détriment d'Amathonte et de Kition, reléguées au rang de centres d'importance secondaire.

On ne peut apprécier, en l'état de la documentation, le positionnement des élites locales face à ces renversements politiques radicaux. La disparition de la royauté dut ébranler les structures sociales et de pouvoir, en laissant les anciens fonctionnaires et dignitaires kitiens dans le besoin de se repositionner et de tirer leur épingle du jeu. Deux personnages sont documentés par les sources à cette époque : on connaît un Ἀσκληπιάδας Ἀπολλοδώ[ρω] Κιτιεύς, qui donne la somme de trente mines pour la reconstruction de Thèbes dans les dernières années du IV^e siècle⁷¹, et un Ἡλιόδω[ρον] Ἡρα]κλείδου Κιτ[ιέα, honoré à Délos à la fin du même siècle⁷². Si les noms de ces personnages sont parfaitement grecs, on ne peut douter qu'ils cachent, comme c'était largement l'usage, des anthroponymes phéniciens : Ἀσκληπιάδης et Ἡρακλείδης sont particulièrement prisés par les Phéniciens hellénisés, comme le sont les noms théophores composés sur Apollon ou Hélios⁷³.

Le cas d'Asklépiadès fils d'Apollodoros est particulièrement intrigant : pour quelle raison offrit-il la somme d'un demi-talent pour la reconstruction de Thèbes ? Doit-on y voir, comme suggéré par les éditeurs de cette inscription, un témoignage de l'affinité ressentie par un Phénicien avec Thèbes, fondation du Phénicien Cadmos⁷⁴ ? Sans nier l'importance que revêt la *syngeneia* dans l'interprétation du geste, non seulement d'Asklépiadès, mais de plusieurs autres contributeurs au redressement de Thèbes, d'autres explications sont possibles. Deux motivations, d'ordre très différent, peuvent être évoquées. Asklépiadès a pu verser sa contribution parce que poussé par des considérations émotionnelles, voire par l'empathie devant le désastre qui avait frappé la cité grecque⁷⁵. En 312 av. J.-C. la ville chypriote de Marion, capitale d'un royaume appartenant, comme Kition, au camp d'Antigone, était détruite par Ptolémée, et ses habitants transférés à Paphos⁷⁶. Le

ZAMORA 2018b. Voir également, sur ces moments-clés du début de l'hellénisme, l'analyse de BAURAIN 2011.

(68) EMPEREUR, KOŽELJ 2018.

(69) CALLOT, FOURRIER 2018, p. 230. Voir également la fortification mise à en lumière en 2019 sur le site de Kition-Mound, (fig. 4) sans doute érigée par Démétrios pour parer à une attaque venue d'Égypte : FOURRIER, RABOT 2020, p. 332-334.

(70) Plutarque, *Vie de Démétrios* 35, 3.

(71) KALLIONTZIS, PAPAZARKADAS 2019 (*IG XV 2, Fasti Kition* 39) : Thèbes, détruite par Alexandre en 335 av. J.-C., fut refondée par Cassandre en 316-315 av. J.-C. ; cette inscription célèbre enregistre une liste de donateurs et de donations pour sa reconstruction, gravée par plusieurs mains en l'espace de plusieurs années.

(72) *IG XI 512, KB V 170 (IG XV 2, Fasti Kition* 43).

(73) BRIQUEL CHATONNET 1995, p. 205-206. Cf. un Héracléides kitien, qui répond au nom d'BDMLQRT en phénicien, sur une épitaphe bilingue hellénistique de Rhodes : *KB V 172*.

(74) KALLIONTZIS, PAPAZARKADAS 2019, p. 299-300, avec références aux études antérieures.

(75) On se réfère à la terminologie utilisée *ibid.*, p. 310, où cette explication est évoquée pour justifier la contribution de la ville crétoise d'Arkades, d'Éréttrie et de Mélos.

(76) Diodore XIX 79, 4-5 : ...Στασιοίκου τοῦ Μαρτιέως· καὶ τὴν μὲν πόλιν κατέσκαψε [sujet : Ptolémée], τοὺς δ' ἐνοικοῦντας μετήγαγεν εἰς Πάφον («...de Stasioikos de Marion ; il rasa la ville et déporta ses habitants à Paphos»). Une lacune dans le texte transmis précède le nom de Stasioikos roi de Marion. Il faut noter qu'en 315 Séleucos, agissant au nom de Ptolémée, avait rallié à son parti Stasioikos de Marion, alors qu'il assiégeait Lapéthos, Kéryneia et Kition (les deux premières avec succès) et demandait des garanties à Amathonte (Diodore XIX 62, 6). Sans doute la punition exemplaire

sort subi par la ville chypriote, évoquant celui de Thèbes, a pu frapper l'imaginaire d'un Kitien, qui ressentait peut-être le sentiment d'avoir échappé de peu au même destin.

Une deuxième explication, moins émotionnelle et plus politique, est très bien exprimée par les éditeurs de l'inscription⁷⁷ :

Some of the individuals who appear in the new fragment and who can be identified as members of the Macedonian aristocracy on prosopographical grounds might well have been anxious to position themselves favourably in the changing political circumstances of the early Hellenistic period. The various kings might simply have been pursuing prestige and/or attempting to acquire political influence. Rather ironically, Cassander's initiative was endorsed by his rivals in that typical Hellenistic fashion of royal patronage.



Fig. 4. Kition-Mound, couche d'effondrement du rempart, fouille 2019 (Mission archéologique de Kition).

subie par Marion est-elle due au fait que son roi fut surpris à trahir Ptolémée après son ralliement de façade. La ville fut refondée quelques décennies plus tard sous le nom d'Arsinoé par Ptolémée II: NAJBJERG 2012, p. 233-243.

(77) KALLIONTZIS, PAPA ZARKADAS 2019, p. 310.

Les mêmes considérations s'appliquent non seulement à l'aristocratie macédonienne, aux rois (Philoclès de Sidon) et aux rivaux de Cassandre qui participent à la levée de fonds pour Thèbes (Démétrios, peut-être Lysimaque et d'autres), mais aussi à l'aristocratie des anciens petits royaumes chypriotes, désireuse de se repositionner sur l'échiquier politique. La participation d'un autre Chypriote, Thémison fils de Themist[- de Soloi, mentionné dans l'inscription juste avant Asklépiadès de Kition, va dans cette même direction⁷⁸.

Peut-on identifier cet Asklépiadès fils d'Apollodoros dans la documentation kitiennne conservée ? Comme les correspondances entre noms phéniciens et noms grecs ne répondent à aucune règle stricte⁷⁹, il serait aventureux, voire arbitraire de proposer une identification à partir des anthroponymes phéniciens conservés dans les épitaphes et les dédicaces contemporaines. Les noms du type Asklépiadès ou Asklépiodoros correspondent, souvent, à des noms théophores composés sur Eshmoun⁸⁰, divinité guérisseuse dont le sanctuaire situé à Kition-*Batsalos*, sur les rives du Lac Salé, était très fréquenté au IV^e siècle⁸¹. Apollon, en revanche, se superposait au phénicien Rashap, particulièrement vénéré à Idalion⁸². Sans proposer d'identification, on rappellera d'un côté, les nombreux 'BD'ŠMN de Kition, dont un « suffète »⁸³ et un chef des scribes⁸⁴ (sans oublier 'ŠMN'DN, l'« homme du sel »)⁸⁵, de l'autre côté on mentionnera RŠPYTN (« Rashap a donné »), l'« interprète des Cariens »⁸⁶.

Le témoignage de l'inscription de Thèbes, aussi limité et laconique qu'il puisse être, laisse entrevoir une aristocratie kitiennne bien insérée dans les réseaux politiques grecs, et prête à se repositionner par rapport aux nouveaux maîtres. La ville ne connut pas de destructions majeures, ainsi doit-on supposer qu'elle fut reconquise par Ptolémée en 295, avec l'ensemble de l'île, sans qu'aient lieu d'épisodes violents⁸⁷. Comme le montrent les fouilles, aussi bien à *Kathari* qu'à *Bamboula*, les sanctuaires et le Bâtiment Sud avec ses installations hydrauliques ne furent ni détruits ni abandonnés au début du III^e siècle, mais restèrent en usage sans bouleversements ni changements d'usage évidents, même si leur fréquentation se fit moins intense⁸⁸. Les données sur le sanctuaire d'Apollon à Idalion portent à la même conclusion⁸⁹. Largement investis par le pouvoir royal à l'époque classique, ces lieux étaient également fréquentés par l'élite du royaume. Loin de disparaître avec le dernier roi, celle-ci continue d'habiter la ville, de fréquenter et d'aménager ses lieux de culte, voire de les adapter au nouveau contexte politique.

(78) On connaît un roi de Chypre Thémison, auquel Aristote aurait adressé son *Protreptique* (Stobée IV 32, 21) : cf. BURASELIS 2014, p. 166. On ne sait pas où aurait régné Thémison : l'hypothèse qu'il ait été roi de Kéryneia n'a pas de fondement concret : IACOVOU 2002, p. 77 n. 22.

(79) AMADASI GUZZO, BONNET 1991 ; PANAGIOTOU-TRIANTAPHYLLOPOULOU 2013, p. 142-143.

(80) BRIQUEL CHATONNET 1995, p. 205, cf. MASSON 1969.

(81) Le sanctuaire de Kition-*Batsalos* était plus précisément consacré à Eshmoun-Melqart : NICOLAOU 1976, p. 111-113 ; LIPÍŃSKI 1995.

(82) BRIQUEL CHATONNET 1995, p. 205 ; DACCACHE 2014.

(83) CIS I 47, KB V 1061.

(84) CIS I 86, KB V 1078, face A l. 14.

(85) KB V 1133.

(86) KB V 1009, 1070, 1125. Sur ce titre, voir plus haut.

(87) Plutarque, *Vie de Démétrios* 35, 3, notre seule source au sujet de cette reconquête, mentionne seulement un siège de Salamine, où se trouvaient les enfants et la mère de Démétrios. Cf. la série de balles de fronde de Pyla, IG XV 2, 305-317, datées entre 306 et 294 av. J.-C. : SUMMA 2020, p. 203-204.

(88) SALLES (dir.) 1993, p. 106-110 ; HERMARY 2006, p. 245-246 ; CAUBET, FOURRIER, YON 2015, p. 379.

(89) FOURRIER 2015, p. 39-40.

III. KITION, CITÉ HELLÉNISTIQUE

Au commencement de l'époque lagide, l'ancienne capitale royale doit se réinventer en cité. Du point de vue institutionnel, la trace la plus évidente de ce changement est la mise en place de l'ère civique à partir de 311. Celle-ci est, en même temps, la preuve d'une certaine continuité. Attestée dans des inscriptions d'Idalion⁹⁰, elle suggère que Kition n'a pas perdu la gestion de ses anciens territoires et que l'ancienne deuxième capitale est restée sous l'emprise administrative et culturelle de Kition⁹¹. Sa culture demeure largement phénicienne : on s'exprime en phénicien⁹² et on adopte un mode de fonctionnement institutionnel (celui des ères civiques) dont on trouve le modèle en Phénicie (v. *supra*).

Certaines charges civiques qui commencent à être documentées au III^e siècle montrent, en même temps, l'implantation progressive d'institutions propres à la cité grecque, certainement introduites par les Lagides. Le gymnase est la première qui soit illustrée par l'épigraphie, dès le milieu du siècle : les membres du gymnase, οἱ ἀπὸ γυμνασίου, honorent le roi Ptolémée III en 245 av. J.-C.⁹³. Cette inscription, ainsi que la statuette d'Artémis aujourd'hui à Vienne⁹⁴, furent découverts 500 m au sud de *Bamboula*, dans un terrain qui se trouve aujourd'hui en plein milieu de la ville, en face du Lycée Panchyriote et de l'église évangélique de Larnaca. Fouillé par Max Ohnefalsch-Richter, qui affirmait y avoir découvert le gymnase (mais qui ne publia rien pour étayer cette affirmation), ce terrain est aujourd'hui densément bâti⁹⁵.

Il est douteux, en revanche, qu'un théâtre ait existé aussi tôt. Attesté seulement à l'époque romaine, même si l'inscription qui s'y réfère⁹⁶ suggère, au 1^{er} siècle ap. J.-C., la refondation d'un édifice antérieur⁹⁷, cet élément demeure invisible dans le paysage urbain contemporain⁹⁸.

(90) *KB V 179 (IG XV 2, 377 et Fasti Kition 44)*; *CIS I 93, KB V 82 (cf. IG XV 2, Fasti Kition 41)*. Voir également plus haut.

(91) FOURRIER 2015, p. 39-40 avec n. 38. Cela n'exclut pas l'émergence d'autres centres dans le maillage administratif : voir notamment HERMARY 2004 à propos de Golgoi, qui dut tirer profit de l'effacement d'Idalion à l'époque hellénistique.

(92) La dédicace de Mnaséas (*KB V 179, IG XV 2, 377* : 264 av. J.-C.) est en grec, mais celle, postérieure, de Batshalom (*CIS I 93, KB V 82* : 254 av. J.-C.) est en phénicien. Mnaséas, dont le père et le fils portent des noms phéniciens (respectivement *Αψης*, 'BDŠD, et *Γηρουσμων*, GR'ŠMN), est aussi certainement un Phénicien. En effet, le nom grec *Mνασεάς* ou *Μνάσης* est connu pour avoir été volontiers porté par des Phéniciens hellénisés, en raison de sa proximité phonétique avec le phénicien *Menahem*, MNḤM : cf. le père de Zénon de Kition, le fondateur de l'école stoïcienne (Diogène Laërce VII 1). Voir AMADASI GUZZO, BONNET 1991, p. 7 et 9; PANAGIOTOU-TRIANAPHYLLOPOULOU 2013, p. 140-141. Voir aussi *infra*.

Après le patronyme, Mnaséas est dit *Μετεΐρας* : on peine à y retrouver un anthroponyme (qui pourrait être le papponyme, très fréquent dans la documentation phénicienne), qu'il soit grec ou phénicien, et on retient donc habituellement l'hypothèse de T. B. Mitford qui y voit un « démotique », d'un nom de village d'Idalion autrement inconnu (MITFORD 1950a, p. 102 n. 2, cf. *BE* 1969, n° 606). En acceptant cette hypothèse, on présuppose que les Phéniciens et le phénicien étaient bien répandus dans la région d'Idalion en dehors de la capitale, fait dont on n'a aucune preuve ; surtout, l'usage d'un démotique dans ce cadre serait exceptionnel, voire sans parallèle. HONEYMAN (1940, p. 8-9) avait proposé de voir dans *Μετεΐρας* la transcription du phénicien *MTRḤ*, élément du titre religieux très énigmatique *MQM 'LM MTRḤ 'ŠTRNY* (sur ce dernier, voir ZAMORA 2017, cf. *DNWSI s.v. « mtrḥ »*). Cette piste, pour délicate qu'elle soit, mérite d'être explorée.

(93) *IG XV 2*, 19.

(94) *Kunsthistorisches Museum, Antikensammlung, I 603* : www.khm.at/de/object/9235acd863/ (consulté le 8 février 2022).

(95) NICOLAOU 1976, p. 131-137, qui rassemble également les témoignages épigraphiques en rapport avec le gymnase, maintenant réédités dans les *IG XV 2*.

(96) *IG XV 2*, 53.

(97) Cf. *KB V ad n° 2044*.

(98) NICOLAOU 1976, p. 138-140.

Certaines fonctions documentées par l'épigraphie sont de caractère militaire: le $\phi\rho\upsilon\rho\alpha\rho\chi\omicron\varsigma$ ⁹⁹ Ποσειδίππος honore, avec le corps militaire des $\kappa\upsilon\nu\eta\gamma\omicron\iota$ et leur commandant Βοΐσκος, la reine Bérénice (II) dans le troisième quart du III^e siècle¹⁰⁰. Ce Βοΐσκος est sans doute à mettre en relation (sinon à identifier) avec celui dont la famille est honorée par le thiasse d'Artémis à Soanta au début du siècle suivant¹⁰¹. Les thiasse, associations à fonction cultuelle, regroupaient à Chypre essentiellement des soldats ou des colons, et constituent l'une des traces de l'occupation militaire du territoire sous les Lagides¹⁰². Un autre thiasse est connu par une pierre de Troulloi (village à 10 km au nord de Kition), rassemblant des « anciens » ($\pi\rho\epsilon\sigma\beta\upsilon\tau\epsilon\rho\iota$) dans lesquels il faut voir des vétérans¹⁰³. La nature militaire du contrôle établi par les Lagides est perceptible aussi par le nombre élevé d'épitaphes et monuments funéraires d'étrangers, dans lesquels on retrouve, de façon plus ou moins assurée, des mercenaires: seule Amathonte en a livré davantage que Kition¹⁰⁴. La présence de mercenaires se raréfie après le III^e siècle, tandis que se multiplient les textes attestant des titres de la hiérarchie militaire et civile.

Les charges civiques demeurent mal documentées. Une consécration d'Idalion¹⁰⁵, la dernière qui nous soit parvenue en phénicien, fait référence, en plus de l'année de règne de Ptolémée II et de l'année de l'ère de Kition, à la canéphore d'Arsinoé Philadelphie (transcrite KNPRS 'RSN'S PLDLP), dont le culte était installé dans le sanctuaire¹⁰⁶. Cette canéphore appartient à l'élite phénicienne du royaume, tout comme Batshalom, la femme auteur de la consécration. Elle exerçait probablement sa prêtrise éponyme non seulement à Idalion, mais aussi à Kition¹⁰⁷. La communauté civique de la ville, la *polis*, apparaît dès le III^e siècle porteuse d'initiatives (octroi d'honneurs) en faveur de personnages variés, souvent hauts dignitaires étrangers ou, plus rarement, locaux¹⁰⁸.

Dans leur ensemble, les témoignages épigraphiques suggèrent une mise en place progressive et « douce » du nouvel ordre. Si la présence militaire est palpable et reflète la nature de la domination lagide sur l'ensemble de l'île¹⁰⁹, elle semble permettre une intégration progressive de la société locale, qui adopte les nouvelles institutions et coutumes, parfois en les imitant ou en les important directement de la capitale (canéporie d'Arsinoé, gymnase), parfois en se démarquant de celle-ci par la mise en valeur de l'identité phénicienne (ère civique).

La langue et l'onomastique permettent parfois d'identifier les personnages qui agissent dans ces nouveaux cadres et au sein de ces institutions nouvelles comme des membres de l'aristocratie de l'ancien royaume de Kition et d'Idalion: on l'a constaté au sujet de Batshalom et d'Amatosiris, la canéphore d'Arsinoé¹¹⁰. Dès le début du III^e siècle et spécialement dans la seconde moitié, l'usage du phénicien se tarit et l'onomastique devient exclusivement grecque. Mais des indices plus ou

(99) Sur ce titre, cf. *IG XV 2*, 21 (inscription de provenance inconnue, rattachée au corpus de Kition précisément à cause de la présence de ce titre, non attesté ailleurs à Chypre), et les commentaires de T. Oziol in *KB V ad 2015*.

(100) *IG XV 2*, 20, cf. *SUMMA 2020*, p. 201.

(101) *IG XV 2*, 22, cf. *SUMMA 2020*, p. 200-201. L'origine de la pierre est inconnue (v. *KB V ad 2019*), mais le village de *Soanta* est peut-être à identifier avec la moderne *Sinda* (30 km au nord-est de Kition): *HERMARY 2004*, p. 55.

(102) *HERMARY 2004*, p. 54-55; *SUMMA 2020*, p. 200-201; *MICHEL 2021*, p. 52-54.

(103) *IG XV 2*, 4 (milieu du III^e siècle), cf. *HERMARY 2004*, p. 54.

(104) Cf. *CANNAVÒ, 2022*, p. 481. Épithames d'étrangers à Kition au III^e siècle: *IG XV 2*, 74, 75, 77, 80, 81, 82, cf. 85; cf. *POUILLOUX 1988*, p. 98.

(105) *CIS I 93*, *KB V 82*. Voir aussi plus haut.

(106) Voir *IG XV 2*, 378. Cf. la prêtrise du culte de Ptolémée qui sert de datation, avec l'année de règne de Ptolémée (II) et l'année de l'ère civique de Lapéthos, dans l'inscription *Larnaka-tis-Lapithou II*: *CANNAVÒ 2021*, p. 151 avec références.

(107) *FOURRIER 2015*, p. 40.

(108) *IG XV 2*, 17 (milieu du III^e siècle); *IG XV 2*, 27 et 28 (milieu du II^e siècle); *IG XV 2*, 38 et 40 (I^{er} siècle). Voir *MICHEL 2021*, p. 70-72.

(109) *MICHEL 2021*, p. 41-62.

(110) *CIS I 93*, *KB V 82*: voir *supra*.

moins explicites qui renvoient à l'ancienne tradition phénicienne permettent de retrouver, à l'époque hellénistique avancée, voire à l'époque romaine, les descendants de cette même aristocratie désormais parfaitement hellénisée. Ainsi, à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C., la cité et le peuple¹¹¹ honorent une femme du nom de Pnytarion, fille d'Hipparchos et femme d'Asklépiodoros, fils d'Asklépiodoros, fils de Sillis; le mari de Pnytarion est le second fondateur (δεύτερος κτίστης) et grand prêtre (ἀρχιερεύς) du sanctuaire d'Asklépios et d'Hygie, tandis que son père et son grand-père ont été gymnasiarques et agoranomes (fig. 5)¹¹². L'usage du papponyme et le nom de Sillis trahissent l'origine phénicienne de la famille, tandis que le culte d'Asklépios et la refondation du sanctuaire qui lui était consacré évoquent l'ancien culte d'Eshmoun à Kition-Batsalos. Or, cette inscription est gravée en second emploi sur une pierre, qui avait été une base de statue en bronze (dont les mortaises sont bien visibles) avec dédicace en phénicien datée de 328 av. J.-C., malheureusement fragmentaire¹¹³. Il est impossible d'affirmer avec sûreté que la statue se dressait, auparavant, dans le sanctuaire de *Batsalos*, qu'Asklépiodoros aurait refondé comme sanctuaire d'Asklépios et d'Hygie, mais cette hypothèse est tout de même très probable¹¹⁴.

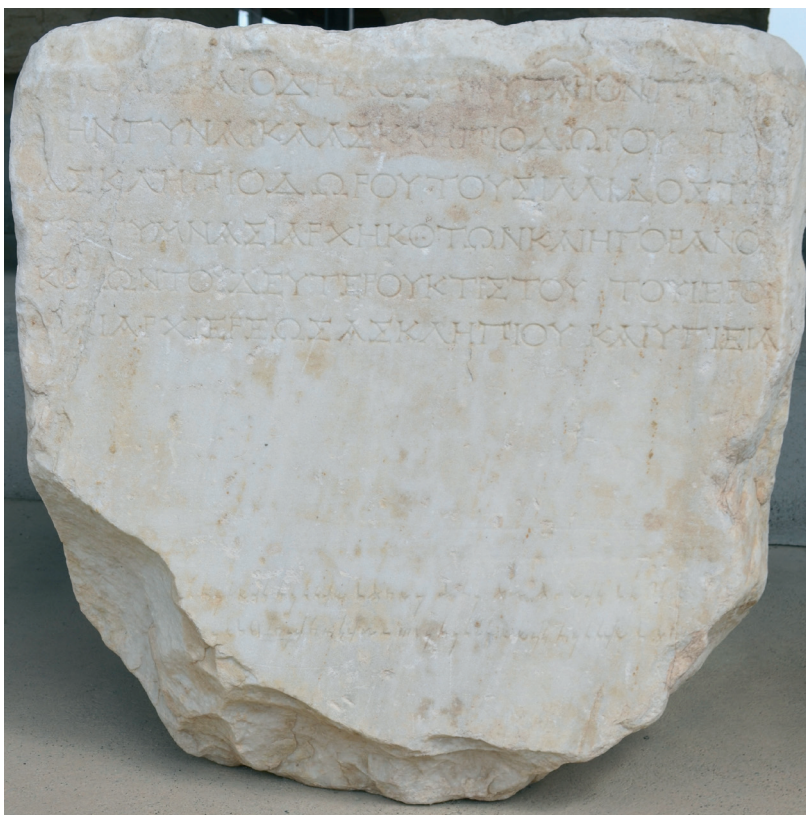


Fig. 5. Base en marbre avec dédicace fragmentaire en phénicien (328 av. J.-C.), remployée au 1^{er} s. av. J.-C. pour une inscription honorifique pour Pnytarion, femme d'Asklepiodoros; l'inscription phénicienne est à l'envers. Musée de Larnaca, MLA 418 (A. Cannavò).

(111) Association remarquable, comme l'a observé J.-B. Cayla (*BE* 2005, n° 559); cf. MICHEL 2021, p. 71 n. 338.

(112) *IG XV* 2, 40, cf. *KB V* 2030 avec commentaire.

(113) *KB V* 1029 (corriger dans l'annexe, p. 208, 1029 par 1019).

(114) Cf. *IG XV* 2, ad 40, *KB V* ad 2030. La pierre a été découverte à Dromolaxia-Gdi, réutilisée comme pressoir : elle a pu très bien avoir été prélevée sur la colline de *Batsalos*, qui se trouve à proximité.

Cette pierre matérialise, de façon certes anecdotique, le lien qui rattache l'ancien royaume phénicien à la cité hellénistique, en passe de devenir romaine. Elle n'est pas isolée: quelques décennies plus tard, la cité honore un autre descendant de son aristocratie phénicienne, Mnaséas fils de Mnaséas fils d'Hipparchos – encore un papponyme, encore des anthroponymes qui trahissent l'origine phénicienne de la famille¹¹⁵. Cette même famille apparaît, désormais romanisée, sur une autre pierre: Gaios Ioulios Flavianos Mnaséas honore son frère, Gaios Ioulios Flavianos Hipparchos, fils de Ioulios Hipparchos¹¹⁶.

L'hellénisation des élites phéniciennes de Kition, ainsi que la transformation du royaume en cité, ne sont naturellement pas un phénomène isolé. Elles se situent non seulement dans le cadre plus général de l'assimilation progressive de l'île de Chypre à l'univers lagide, mais elles répondent aussi, plus particulièrement, au paradigme de l'hellénisation de la Phénicie. Pour citer Fergus Millar¹¹⁷:

The Phoenician cities can therefore be taken to represent a rather special case of Hellenisation, and it is very striking how small a part they have played in discussions of the nature of Hellenism. They were not colonised or refounded by Alexander or the *diadochi*. They did not on the whole lose their names, in the way that Josephus described as typical. There are no clear indications that they were given Greek constitutions by the Ptolemies or Seleucids. On the other hand they most certainly did not remain unGreek. They were not temple communities based on a priesthood, like Babylon or Jerusalem. They did in some sense become Greek cities, whose inhabitants were at home in the Hellenistic and Graeco-Roman worlds. Yet the available evidence, scattered and inadequate though it is, surely suffices to show that there was much continuity with their Phoenician past - in language and perhaps in institutions; certainly in their cults; probably in some sort of literary tradition; *perhaps* in the preservation of archives; and certainly in a continuous historical consciousness.

Du royaume chypro-phénicien à la cité hellénistique, Kition suit un parcours original, mais qui n'est pas sans évoquer les cheminements d'autres royaumes chypriotes (Amathonte, Lapéthos), mais aussi des cités phéniciennes du Levant (avant tout Sidon)¹¹⁸. L'invisibilité archéologique de ce parcours reste, à ce jour, la principale énigme que la recherche future est appelée à résoudre.

Anna CANNAVÒ*
CNRS/UMR 5189 HiSoMA, MOM, Lyon

(115) *IG XV 2*, 52.

(116) *IG XV 2*, 49. Au sujet du nom Mnaséas, il convient de signaler le cas très intéressant de l'inscription *IG XV 2*, 44, consécration du *koinon* des Chypriotes à Tibérius Claudius fils de Mnaséas et Lucius Mnaséas, grand prêtre du culte impérial (milieu du 1^{er} s. ap. J.-C.): la pierre, une base en marbre, porte sur la face postérieure une inscription digraphe de Stasikratès, roi de Soloi (IV^e siècle av. J.-C.: *ICS 212*, cf. KARAGEORGHIS 2002, p. 260-261 n° 350-350A-350B). Selon T. B. Mitford (1950b, p. 74 n. 7), la pierre aurait été transportée à Kition pendant l'antiquité, avant d'être remployée pour l'inscription la plus récente: elle y aurait ensuite été découverte en 1873 et aurait intégré la collection Pieridès, où elle se trouve actuellement. Si Pieridès lui-même n'est pas très explicite au sujet de la provenance de la pierre (1876, p. 38: «In the summer of 1873 I became possessed of an inscription in Greek and in Cypriote, then discovered in Larnaca, the ancient Citium. As far as I know this is the first Cypriote text found in this place»), c'est aussi le nom de Mnaséas qui oriente T. B. Mitford vers Kition: «I am inclined to suggest that the statue-base was shipped as ballast [!] from Soli to Citium, and there re-used. In keeping with this suggestion is the name Mnaseas, very popular in Citium and unknown elsewhere in Cyprus» (*ibid.*) et ses conclusions sont en général partagées (cf. *IG XV 2*, ad 44).

(117) MILLAR 1983, p. 66.

(118) FOURRIER 2021.

(*) Je remercie chaleureusement, pour leur relecture attentive et leur commentaires, Sabine Fourrier et les deux experts anonymes de l'article. Les traductions du grec sont de l'auteur.

Bibliographie

- ALIQUOT, J., BONNET C., (ed.), 2015, *La Phénicie hellénistique. Actes du colloque international de Toulouse (18-20 février 2013)*, Lyon.
- AMADASI GUZZO, M. G., 2017, «The Idalion Archive 2. The Phoenician Inscriptions», in PAPANIMITRIOU, TOLI 2017, p. 275-284.
- AMADASI GUZZO, M. G., 2020, «The kingdom of Idalion according to the epigraphic sources», in A. J. Koller, M. Z. Cohen, A. Moshavi (ed.), *Semitic, Biblical, and Jewish studies in honor of Richard C. Steiner*, Jérusalem, p. 114-143.
- AMADASI GUZZO, M. G., 2021, «Le dieu de Phrangissa (Chypre)», in P. Notizia, A. Rositani, L. Verderame (ed.), *Nisaba za₃-mi₂. Ancient Near Eastern Studies in Honor of Francesco Pomponio*, Münster, p. 5-14.
- AMADASI GUZZO, M. G., BONNET, C., 1991, «Anthroponymes phéniciens et anthroponymes grecs : remarques sur leurs correspondances», *Studi Epigrafici e Linguistici* 8, p. 1-21.
- AMADASI GUZZO, M. G., ZAMORA, J. Á., 2018a, «The Phoenician *Marzeah*—New evidence from Cyprus in the 4th Century BC», *Studia Eblaitica* 4, p. 187-214.
- AMADASI GUZZO, M. G., ZAMORA, J. Á., 2018b, «The Phoenician Name of Cyprus: New Evidence from Early Hellenistic Times», *Journal of Semitic Studies* 63, p. 77-97.
- AMADASI GUZZO, M. G., ZAMORA LÓPEZ, J. Á., 2020, «Pratiques administratives phéniciennes à Idalion», *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 50, p. 137-155.
- APICELLA, C., BRIQUEL-CHATONNET, F., 2015, «La transition institutionnelle dans les cités phéniciennes, des Achéménides à Rome», in ALIQUOT, BONNET 2015, p. 9-29.
- BAURAIN, C., 2011, «La contribution des Teucrides aux cultes royaux de l'époque hellénistique», in P. P. Iossif, A. S. Chankowski, C. C. Lorber (ed.), *More Than Men, Less Than Gods: Studies on Royal Cult and Imperial Worship*, Louvain, p. 121-155.
- BRIQUEL CHATONNET, F., 1995, «Quelques remarques sur l'onomastique des Phéniciens d'après les inscriptions grecques», in *Actes du III^e congrès international des études phéniciennes et puniques, Tunis, 11-16 novembre 1991*, vol. I, Tunis, p. 203-210.
- BRIQUEL CHATONNET, F., DACCACHE, J., HAWLEY, R., 2017, «Notes d'épigraphie et de philologie phéniciennes. 3», *Semitica et Classica* 10, p. 161-171.
- BURASELIS, K., 2014, «Contributions to Rebuilding Thebes: The Old and a New Fragment of IG VII 2419 ≈ *Sylloge*³ 337», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 188, p. 159-170.
- CALLOT, O., FOURRIER, S., 2018, [compte-rendu sur] J.-Y. Empereur, T. Koželj, *The Hellenistic Harbour of Amathus. Underwater excavations, 1984-1986*, volume I, *Architecture and History*, *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 48, p. 228-231.
- CALLOT, O., FOURRIER, S., YON, M., 2022, *Kition-Bamboula VIII. Le port de guerre de Kition*, Lyon.
- CALLOT, O., SALLES, J.-F. 1981, «Un collecteur à Kition (Chypre)», in J. Métral, P. Sanlaville (ed.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient I. Séminaire de recherche 1979-1980*, Lyon, p. 49-68.
- CANNAVÒ, A., 2010, «Les royaumes chypriotes entre Perses, Grecs et Phéniciens : factoides à Chypre vingt-cinq ans après Maier», *Transeuphratène* 39, p. 49-68.
- CANNAVÒ, A., 2015, «The Phoenicians and Kition : continuities and breaks», in G. Garbati, T. Pedrazzi (ed.), *Transformations and Crisis in the Mediterranean. "Identity" and interculturality in the Levant and Phoenician West during the 12th-8th centuries BCE*, Rome, p. 139-151.
- CANNAVÒ, A., 2021, «Retour à Lapéthos : une mise au point historique et épigraphique», in CHIARENZA, D'ANDREA, ORSINGER 2021, p. 139-158.
- CANNAVÒ, A., 2022, «Mercenaries: Cypriots abroad and foreigners in Cyprus before the Hellenistic period», in G. Bourogiannis (ed.), *Beyond Cyprus: Investigating Cypriot connectivity in the Mediterranean from the Late Bronze Age to the end of the Classical period*, Athènes, p. 473-483.
- CAUBET, A., FOURRIER, S., YON, M., 2015. *Kition-Bamboula VI. Le sanctuaire sous la colline*, Lyon.

- CHIARENZA, N., D'ANDREA, B., ORSINGHER, A. (ed.), 2021, *LRBT. Dall'archeologia all'epigrafia: studi in onore di Maria Giulia Amadasi Guzzo*, Turnhout.
- CHRISTOFI, P., KANTIREA, M., 2020, «Anax Nicocles of Salamis in a new inscription», *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 50, p. 217-232.
- DACCACHE, J., 2014, «Milkoyon et Rašap: une relation stratégique», *Semitica et Classica* 7, p. 77-95.
- DESTROOPER-GEORGIADIS, A., 1995, «La numismatique *partim* Orient», in V. Krings (ed.), *La civilisation phénicienne et punique. Manuel de recherche*, Leyde, p. 148-165.
- DESTROOPER-GEORGIADIS, A., 2002, «Les royaumes de Kition et d'Idalion aux v^e et iv^e siècles à la lumière des témoignages numismatiques», *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 32 (Hommage à Marguerite Yon), p. 351-368.
- EMPEREUR, J.-Y., KOŽELJ, T., 2018, *The Hellenistic harbour of Amathus: underwater excavations, 1984-1986*. Volume I: *Architecture and history*, Athènes.
- FOURRIER, S., 2007, *La coroplastie chypriote archaïque. Identités culturelles et politiques à l'époque des royaumes*, Lyon.
- FOURRIER, S., 2013, «Constructing the Peripheries: Extra-Urban Sanctuaries and Peer-Polity Interaction in Iron Age Cyprus», *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 370, p. 103-122.
- FOURRIER, S., 2015, «Chypre, des royaumes à la province lagide: la documentation phénicienne», in ALIQUOT, BONNET 2015, p. 31-53.
- FOURRIER, S., 2017, «Kition: une île phénicienne?», in B. Costa, É. Guillon (ed.), *Insularidad, iléité e insularización en el Mediterráneo fenicio y púnico (Eivissa, 2017)*, Ibiza, p. 77-93.
- FOURRIER, S., 2021, «Marqueurs funéraires de Kition à l'époque classique», in CHIARENZA, D'ANDREA, ORSINGHER 2021, p. 221-239.
- FOURRIER, S., RABOT, A., 2020, «Les murailles de Kition (Chypre): état des lieux et recherches récentes», *Dialogues d'Histoire Ancienne* 46, p. 325-346.
- GEORGIADOU, A., 2010, «La tablette d'Idalion réexaminée», *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 40, p. 141-203.
- GEORGIADOU, A., 2014, «Productions et styles régionaux dans l'artisanat céramique de Chypre à l'époque géométrique (xi^e-viii^e s. av. J.-C.)», *Bulletin de correspondance hellénique* 138, p. 361-385.
- HADJICOSTI, M., 2017, «Το Αρχείο του Ιδαλίου 1. Ιστορικό και αρχαιολογικό πλαίσιο», in ΠΑΠΑΔΙΜΙΤΡΙΟΥ, ΤΟΛΙ 2017, p. 257-273.
- HADJISAVVAS, S. 2014, *The Phoenician Period Necropolis of Kition*. Volume II, Nicosie.
- HERMARY, A., 1996, «Le statut de Kition avant le v^e s. av. J.-C.», in E. Acquaro (ed.), *Alle soglie della classicità: il Mediterraneo tra tradizione e innovazione. Studi in onore di Sabatino Moscati*, I, Pise et Rome, p. 223-229.
- HERMARY, A., 2004, «Autour de Golgoi: les cités de la Mesaoria aux époques hellénistique et romaine», *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 34, p. 47-68.
- HERMARY, A., 2006, [compte-rendu sur] V. Karageorghis, *Excavations at Kition VI*, *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 36, p. 241-247.
- HONEYMAN, A. M., 1940, «The Phoenician title מרתרר עשתרני», *Revue de l'histoire des religions* 121, p. 5-17.
- IACOVOU, M., 2002, «From ten to naught. Formation, consolidation and abolition of Cyprus' Iron age polities», *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 32, p. 73-87.
- IACOVOU, M., 2006, «From the Mycenaean *qa-si-re-u* to the Cypriote *pa-si-le-wo-se*: the basileus in the kingdoms of Cyprus», in S. Deger-Jalkotzy, I. S. Lemos (ed.), *Ancient Greece: from the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Édimbourg, p. 315-335.
- IACOVOU, M., 2021, «Cyprus in the context of Phoenician studies: the homeland evidence», in CHIARENZA, D'ANDREA, ORSINGHER 2021, p. 291-312.

- KALLIONTZIS, Y., PAPA-ZARKADAS, N., 2019, «The contributions to the refoundation of Thebes: a new epigraphic and historical analysis», *Annual of the British School at Athens* 114, p. 293-315.
- KARAGEORGHIS, V., 2002, *Ancient art from Cyprus in the collection of George and Nefeli Giabra Pierides*, Athènes.
- KARAGEORGHIS, V., 2005, *Excavations at Kition VI. The Phoenician and later levels*, Part I, Nicosie.
- KÖRNER, C., 2017, *Die zyprischen Königtümer im Schatten der Grossreiche des Vorderen Orients*, Louvain.
- LIPÍŃSKI, E., 1995, «The Inscribed Marble Vessels from Kition», in Z. Zevit, S. Gitin, M. Sokoloff (ed.), *Solving Riddles and Untying Knots: Biblical, Epigraphic, and Semitic Studies in Honor of Jonas C. Greenfield*, Winona Lake, p. 433-441.
- MARKOU, E., 2011, *L'or des rois de Chypre: numismatique et histoire à l'époque classique*, Athènes.
- MARKOU, E., 2015, «The coinages of the kings of Cyprus from the Archaic to the Early Hellenistic period», in *Kyprios Character. History, Archaeology & Numismatics of Ancient Cyprus*. En ligne: <kyprioscharacter.eie.gr/en/t/AU/>.
- MASSON, O., 1969, «Recherches sur les Phéniciens dans le monde hellénistique», *Bulletin de correspondance hellénique* 93, p. 679-700.
- MICHEL, A., 2021, *Chypre à l'épreuve de la domination lagide: testimonia épigraphiques sur la société et les institutions chypriotes à l'époque hellénistique*, Athènes.
- MILLAR, F., 1983, «The Phoenician cities: a case-study of Hellenisation», *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 29 (209), p. 55-71.
- MITFORD, T. B., 1950a, «Kafizin and the Cypriot syllabary», *The Classical Quarterly* 44, p. 97-106.
- MITFORD, T. B., 1950b, «New inscriptions from Roman Cyprus», *Opuscula archaeologica* 6, p. 1-95.
- MOSCA, P.G., 2006, «Some grammatical and structural observations on the trophy inscription from Kition (Cyprus)», *Maarav* 13, p. 175-192.
- NAJBJERG, T., 2012, «The city of Arsinoe in the Hellenistic and Roman periods», in W. A. P. Childs, J. S. Smith, J. M. Padgett (ed.), *City of Gold. The Archaeology of Polis Chrysochous, Cyprus*, New Haven, p. 233-248.
- NICOLAOU, K., 1976, *The historical topography of Kition*, Göteborg.
- PANAGIOTOU-TRIANΤΑPHYΛΛΟΠΟΥΛΟΥ, A., 2013, «Η φοινικική ανθρωπωνυμία της αρχαίας Κύπρου», in D. Michaelides (ed.), *Epigraphy, Numismatics, Prosopography and History of Ancient Cyprus. Papers in Honour of Ino Nicolaou*, Uppsala, p. 129-157.
- PAPADIMITRIΟΥ, N., ΤΟΛΙ, Μ. (ed.), 2017, *Αρχαία Κύπρος. Πρόσφατες εξελίξεις στην αρχαιολογία της ανατολικής Μεσογείου*, Athènes.
- PIERIDÉS, D., 1876, «On a digraphic inscription found in Larnaca», *Transactions of the Society of Biblical Archaeology* 4, p. 38-43.
- POLDRUGO, F., 1999, «La persistenza della figura del wanax miceneo a Cipro in età storica», *Studi Classici e Orientali* 47, p. 21-51.
- POUILLOUX, J., 1988, «Étrangers à Kition et Kitiens à l'étranger», *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, vol. 2, p. 95-99.
- RΑΠΤΟΥ, Ε., 2007, «Culture grecque et tradition orientale à Paphos», *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 37, p. 307-328.
- RΑΠΤΟΥ, Ε., 2011-2012, «Σαρκοφάγος Αρχαϊκών Χρόνων από την Παλαίπαφο», *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, p. 547-584.
- RΑΠΤΟΥ, Ε., 2017, «“Ηρωϊκές” ταφές στην Παλαίπαφο», in ΡΑΡΑΔΙΜΙΤΡΙΟΥ, ΤΟΛΙ 2017, p. 215-232.
- SALLES, J.-F., 1983, *Kition-Bamboula II. Les égouts de la ville classique*, Paris.
- SALLES, J.-F. (dir.), 1993, *Kition-Bamboula IV. Les niveaux hellénistiques*, Paris.
- SATRAKI, A., 2012, *Κύπριοι βασιλείς από τον Κόσμοσσο μέχρι το Νικοκρέοντα*, Athènes.
- SCHMITZ, P. C., 2013, «The ritual accounts from Kition (CIS I 86 = KAI⁵ 37) in historical context», *KUSATU* 15, p. 189-229.

- SCHNEIDER, J.-P., 1994, s. v. Cléarque de Soles, *Dictionnaire des philosophes antiques* II, p. 415-420.
- SUMMA, D., 2020, «Il primo volume delle iscrizioni alfabetiche cipriote IG XV 2,1. Genesi dell'opera e considerazioni su alcuni testi», *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 50, p. 195-216.
- SZNYCER, M., 1985, «Les noms de métier et de fonction chez les Phéniciens de Kition d'après les témoignages épigraphiques», in *Chypre. La vie quotidienne de l'antiquité à nos jours*, Paris, p. 79-86.
- YON, M., 1982, «Le Maître de l'eau à Kition», in *Archéologie au Levant, recueil à la mémoire de Roger Saidah*, Lyon, p. 251-263.
- YON, M., 2004, «Les ambitions des rois de Kition», *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 34, p. 115-126.
- YON, M., SZNYCER, M., 1991, «Une inscription phénicienne royale de Kition (Chypre)», *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 791-823.
- ZADOK, R., 2005, «On Anatolians, Greeks and Egyptians in "Chaldean" and Achaemenid Babylonia», *Tel Aviv* 32, p. 76-106.
- ZAMORA, J. Á., 2017, «The *miqim elim*. Epigraphic evidence for a specialist in the Phoenician-Punic cult», *Rivista di Studi Fenici* 45, p. 65-86.